

La Lettre

n° 118
Mai
2008

EDITORIAL

LE JOLI MAI

Mai : un numéro de notre *Lettre* spécial Cannes bien sûr avec notre rubrique « Cannes pratique », la description du stand de la CST, la liste de nos rendez-vous, mais aussi un peu de technique et des « paroles » de jury pour le prix Vulcain de l'artiste technicien. Mais aussi un numéro consacré au micro salon de l'AFC et à notre 2^e journée des techniques de l'exploitation et de la distribution qui a eu lieu le 20 mars dernier avec une fréquentation record et une richesse de contenu saluée par tous. Ce 20 mars là, à 9h30, notre président Pierre William Glenn ouvrait la manifestation avec Jean Labé, président de la FNCF et Victor Hadida, président de la FNDF.

◆ *Laurent Hébert, délégué général*

Extrait de l'allocution de Pierre William Glenn, qui vous prie d'excuser a priori le langage parlé de ce texte qu'il revendique néanmoins sur le fond :

« Bonjour et merci d'être aussi nombreux. Nous en sommes à 720 inscriptions. Le programme de la journée est copieux. J'espère qu'il remplira toutes vos attentes. Les équipes de la CST ont travaillé dur depuis un mois. Ils ont fini cette nuit très tard pour l'installation des ateliers.

En ouverture, je tiens à souligner que je suis particulièrement heureux d'accueillir le président Jean Labé (FNCF) et le président Victor Hadida (FNDF). Un dialogue très constructif s'est ouvert entre nous depuis quelques temps. Essayer d'être intelligent ensemble, de se coordonner avec la FNDF et la FNCF est la marque d'un très gros progrès. Nous sommes à disposition : tout le travail précurseur est nécessaire. La France est toujours un peu en avance et ceci est indispensable pour conserver l'originalité et l'autonomie du cinéma français.

On parle depuis longtemps des techniques numériques, on a également beaucoup écrit à leur sujet. Il est évident qu'on doit respecter ce que l'on remplace. Je l'ai toujours dit. L'attachement au film, viscéral pour certains d'entre nous, pour beaucoup d'opérateurs, est une chose qui évolue. Il est établi également que les normes de qualité seront respectées et que nous le ferons monter d'un cran. Les normes AFNOR sont compatibles avec les recommandations DCI et notamment la future norme ISO. Vous allez d'ailleurs avoir un exposé complet sur notre lutte pour les normes. Cela aura lieu à Séoul, pendant le Festival de Cannes. Il n'est pas question que la CST résolve seule ces problèmes. Encore une fois, la CST est un outil, un outil que la France a la chance d'avoir depuis plus de soixante ans et qu'il convient de faire progresser aussi. C'est ce que, modestement, je me suis attaché à faire depuis que je suis à la présidence.

Cette journée atteste qu'il y a une vraie réussite, une écoute. Notre *Lettre* qui, soulignons le, est ouverte à tous en témoigne. La CST est au service des exploitants. On tente de préserver l'indépendance du cinéma à l'heure des techniques numériques. On en parlait déjà il y a 4 ou 5 ans avec Jean Labé. Le fait que l'on soit tous ensemble aujourd'hui est pour moi une énorme satisfaction. Je le dis souvent à mes élèves de La Femis : la lumière du passé doit éclairer l'avenir. C'est aussi simple que cela finalement. »

◆ *Pierre William Glenn, président*

COMMISSION
SUPÉRIEURE
TECHNIQUE
DE L'IMAGE
ET DU SON

SOMMAIRE

> FESTIVAL DE CANNES <

- Cannes pratiquep. 3
- Plan Pantierop. 4
- Les rendez-vous de la CST à Cannesp. 5
- Juste un peu de techniquep. 8

> 2^E JOURNÉE DES TECHNIQUES DE L'EXPLOITATION ET DE LA DISTRIBUTION DU 20 MARS 2008 <

- Un succès !p. 10
- Les ateliersp. 13
- Le point de vue de Renaud Van Lithp. 13
- Paroles de distributeurp. 14
- Tout sur la Stéréoscopiep. 15

> 8^E MICRO SALON DE L'AFC <

- Interview de Rémy Chevrinp. 16
- La CST au micro salon de l'AFCp. 17
- Impressions de micro salonp. 18

■ Recommandations !p. 19

■ Dynamique audio en TV 5.1p. 20

■ Notre position sur l'ISOp. 20

■ Le Conservatoire des techniques de la Cinémathèque françaisep. 22

■ Soirée Maupassantp. 24

■ Sommes nous condamnés à un cinéma en relief : les paris sont ouverts !p. 25

■ Communication KODAKp. 27

Le n° 119 de La Lettre paraîtra en juillet 2008.

AGENDA

Du 14 au 25 mai 2008 à Cannes

61^E FESTIVAL DE CANNES

www.festival-cannes.fr

Du 3 au 5 juin à Chalon sur Saône

DIMENSION 3 EXPO

Forum international de l'image 3-D relief
à l'Espace des Arts

www.dimension3-expo.com

info@dimension3-expo.com

communication@avancerapide.com

Du 9 au 14 juin à Annecy

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'ANIMATION

www.annecy.org

Du 12 au 15 juin à Cabourg

FESTIVAL DU FILM DE CABOURG

Journées romantiques / Journées européennes

www.festival-cabourg.com

Le 16 juin à Paris

ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE DE LA CST

A l'Espace Pierre Cardin

www.cst.fr

Du 20 au 21 juin à Los Angelès (USA)

CINE GEAR EXPO

à l'Universal Studio Backlot

www.cinegearexpo.com

Du 27 juin au 7 juillet à La Rochelle

36^E FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM

www.festival-larochelle.org

Du 4 au 6 juillet à Paris

CinEditions

Salon européen du livre,
de la revue de cinéma et du dvd
à la Cinémathèque française

www.cinematheque.fr

Commission supérieure technique de l'image et du son

22-24, avenue de Saint-Ouen, 75018 Paris / Tél. : 01 53 04 44 00 / Télécopie : 01 53 04 44 10

Nous écrire : redaction@cst.fr / Consulter : www.cst.fr / N° 118

Directeur de la publication : Laurent Hébert. / **Secrétaire de rédaction** : Valérie Seine.

Comité de rédaction : Dominique Bloch, Alain Coiffier, Jean-Jacques Compère, Christian Guillon, Laurent Hébert, Philippe Loranchet.

Ce numéro a été coordonné par : Jérôme Jeannet.

Avec la collaboration de : Christian Archambeaud, Alain Besse, Martin Bidou, Dominique Bloch, Rémy Chevrin, Alain Coiffier, Laurent Hébert, Christelle Hermet, Argan Le Hir, Laurent Mannoni, Françoise Noyon-Kirsch, Valérie Seine, Renaud Van Lith

Maquette : Manuel Calmes.

Imprimerie : Delubac-Diffusion Paris. Siret 382 269 900 00033 / Dépôt légal : avril 2008.

> FESTIVAL DE CANNES <

> Cannes Pratique

LE STAND DE LA CST

Il est situé à l'Espace Pantiero face au vieux port de Cannes.

Il s'agit du stand N° 204

Contacts sur le stand :

► Doris Coffinet

► Christelle Hermet

Tel : 04 93 99 85 68

LES ACCRÉDITATIONS :

Les festivaliers qui ont été accrédités par l'intermédiaire de la CST doivent, à leur arrivée, retirer leur badge (ou accréditation) au bureau des accréditations.

L'entrée pour y accéder se trouve entre l'Office du tourisme et l'entrée principale du Palais.

Il est indispensable de se munir d'une pièce d'identité et de votre confirmation d'accréditation, reçue par mail. Pour toute question avant le début du festival, n'hésitez pas à joindre Valérie à la CST.

Sa ligne directe est 01 53 44 00 06.

Le festival de Cannes est, cette année, du 14 au 25 mai 2008.

LES PLACES :

Les projections des films en compétition officielle ont lieu au grand auditorium Lumière.

La notion d'accompagnant n'existe plus : nous ne pouvons par conséquent délivrer qu'une seule invitation par personne accréditée.

Les formulaires de demande de places sont à votre disposition sur le stand de la CST. Ils sont à remettre à Doris ou Christelle

La billetterie CST est ouverte tous les jours de 9h30 à 13h00.

Notez qu'il est plus facile d'obtenir des places pour les séances de la journée que pour celles du soir.

Nous disposons d'un nombre de places extrêmement limité pour la soirée d'ouverture.

Nous attribuons des places en priorité à nos adhérents actifs, à jour de leurs cotisations.

Il est bon de rappeler que le Festival de Cannes ne se limite pas à la compétition officielle.

Il y a bien d'autres sélections comme par exemple « Un Certain Regard » qui sont, elles, accessibles sans invitation particulière sur simple présentation du badge/accréditation.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA CST

Chaque jour, la CST avec ses partenaires organise « Les Rendez-Vous de la CST ».

Vous pouvez retirer les invitations qui vous y donneront accès sur le stand auprès de Doris ou Christelle.

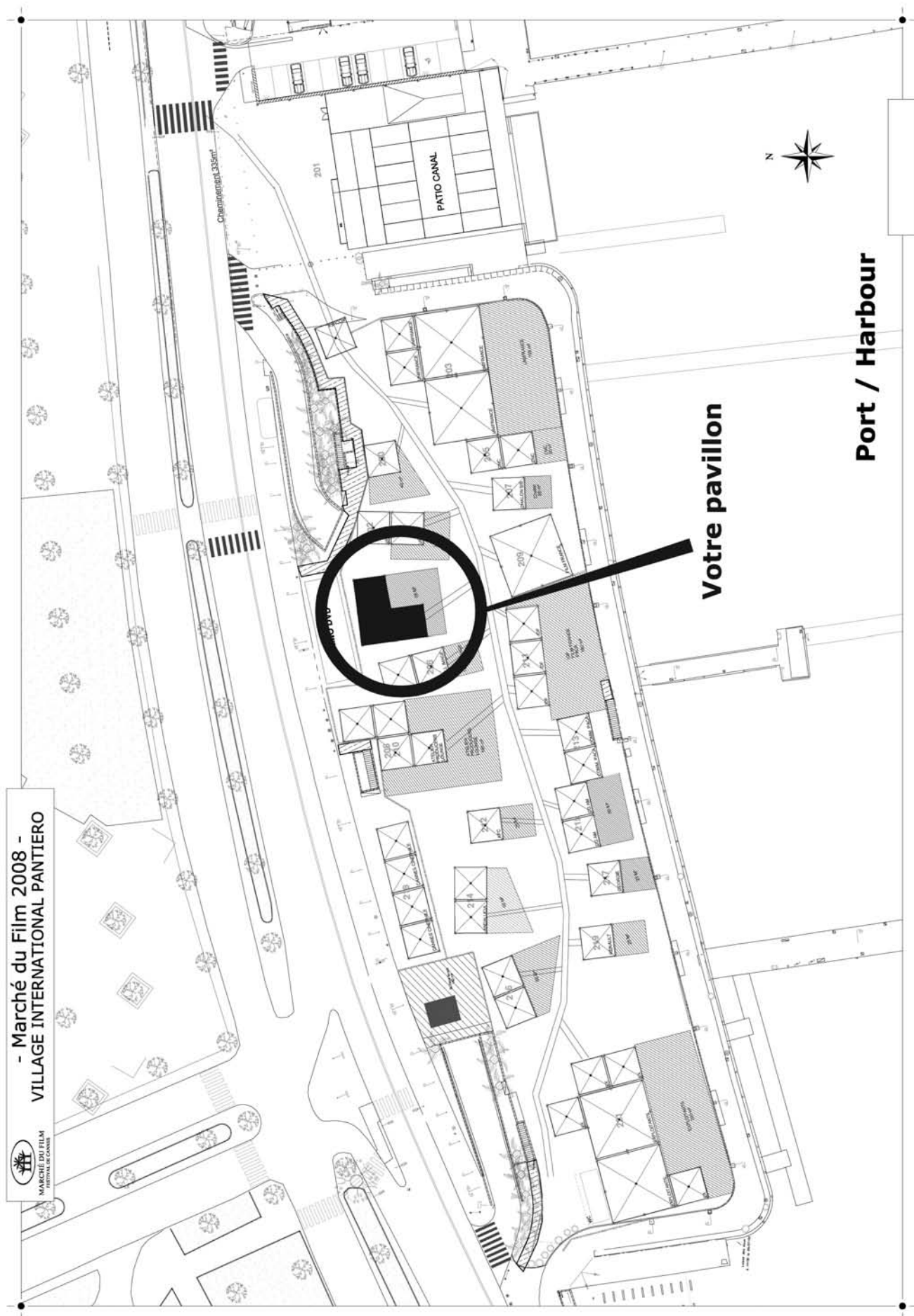
Cette année, un bar sera à votre disposition de 10h00 à 18h00 : vous y trouverez des boissons fraîches et du café.

L'accès est réservé à nos adhérents à jour de leurs cotisations et à nos partenaires. Ils doivent retirer leur badge « VIP-CST » auprès de Doris ou de Christelle.

Voici la liste de nos partenaires :

BARCO, DIGIMAGE, DOLBY, ÉCLAIR, FUJIFILM, KODAK, PANASONIC, PANAVISION, SONY, XDC.

Nous souhaitons la bienvenue à FUJIFILM qui nous a rejoint cette année.



> Les Rendez-Vous de la CST à CANNES

PARTENAIRE	DATE	PROGRAMME
PANASONIC	Jeudi 15 mai	▸ Cocktail à partir de midi
XDC	Vendredi 16 mai	▸ Cocktail à partir de midi
SONY	Samedi 17 mai	▸ 9h30 : Petit déjeuner ▸ 10h30 : Présentation de la F35 Echanges avec les chefs opérateurs ▸ Cocktail à partir de midi ▸ 15h00 : Présentation de la F35
KODAK	Dimanche 18 mai	▸ Cocktail à partir de midi
PANAVISION	Lundi 19 mai	En partenariat avec Digimage sur le thème : Tournage – Rushes – Laboratoire – Montage – Etalonnage - Retour sur Film - Encodage DCI ▸ Les chemins de votre tranquillité au service de vos passions ▸ A partir de 9h30 autour d'un petit déjeuner et jusqu'à 18h00 nos équipes répondront à toutes vos questions ▸ Cocktail à partir de midi
	Lundi 19 mai	▸ 10h30 : conférence de presse de la MOTOSTRA
DIGIMAGE	Mardi 20 mai	En partenariat avec Panavision sur le thème : Le laboratoire numérique ▸ La voie de la tranquillité au service du respect de vos talents et de votre savoir-faire. ▸ A partir de 9h30 autour d'un petit déjeuner et jusqu'à 15h00 nos équipes répondront à vos questions ▸ Cocktail à partir de midi
DOLBY	Mercredi 21 mai	▸ Cocktail à partir de midi
FUJIFILM	Jeudi 22 mai	▸ Cocktail à partir de midi
BARCO	Vendredi 23 mai	▸ Cocktail à partir de midi

Nous remercions tous nos partenaires :



Les partenaires et les adhérents de la CST sont invités à ces rendez-vous et peuvent retirer leur carton au stand de la CST.

> Prix Vulcain de l'Artiste Technicien 2008

◆ *Par Laurent Hébert, délégué général*

En 2003, le nouveau président de la CST, Pierre William Glenn se bat pour que le festival de Cannes renoue avec la tradition d'un prix destiné à un artiste technicien. Il obtient gain de cause. En 2004, ce prix devient « le prix Vulcain de l'artiste technicien ». Il est décerné par un jury spécial désigné par la CST. Il fait partie intégrante du palmarès de Cannes et est remis par la CST en septembre ou en Octobre en France ou à l'étranger.

COMPOSITION DU JURY 2008

Présidente :

► Françoise Bonnot, monteuse

Membres du jury :

- Françoise Berger-Garnault, monteuse
- Angelo Cosimano, responsable de post-production
- Argan Le Hir, effets Spéciaux
- Taos Merad, étudiante Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière, section cinéma
- Françoise Noyon-Kirsch, assistante opérateur

Un jury très féminin cette année (ce qui confirme si besoin était, les penchants féministe de notre président) et qui donne toute sa place à l'art du montage et celui de la post-production. Argan Le Hir et Françoise Noyon-Kirsch nous livrent leurs impressions.

Laurent Hébert : *Vous allez faire partie du jury du prix Vulcain de l'artiste technicien, prix officiel décerné au festival de Cannes à un technicien dont le travail aura été remarqué dans l'un des films de la compétition : Comment abordez-vous ce rôle ?*



Argan Le Hir

Argan Le Hir : Au sein du magma artistique qu'est le Festival de Cannes, de ses compétitions et prix, il me semble nécessaire de reconnaître la place de la technique dans la création. Ayant débuté dans le cinéma par les plateaux de tournage, je suis restée très sensible à son impact sur l'expression artistique et sa capacité à la magnifier comme à la limiter. Faire partie du jury du prix Vulcain, c'est accepter de voir les films différemment, de reconnaître en eux ces champs d'expérimentation qui amènent à l'excellence, de plonger dans l'expression du film plutôt que dans le film lui-même. Ainsi, je conçois le rôle du jury comme la recherche et la reconnaissance de cette excellence.



Françoise Noyon-Kirsch

Françoise Noyon Kirsch :

Avec beaucoup de sérieux et d'appréhension. Devoir juger le travail de tous ces techniciens remarquables est une lourde responsabilité. Je me sens toute petite par rapport à eux et je vais devoir porter un œil critique sur leur travail pour n'en élire qu'un seul. Il va falloir regarder les films avec beaucoup d'attention.

Je ne serai pas une simple spectatrice qui se laisse emporter par le film se déroulant devant ses yeux. Je m'appête à prendre des notes pendant ou juste après la projection pour être sûre de ne pas oublier ce que j'ai vu et entendu. Regarder trois films par jour devient un véritable travail. J'ai peur de les mélanger d'où la prise de notes qui me semble indispensable. Je vais retrouver mes réflexes d'étudiante.

Et puis Cannes, ce sera la première fois pour moi. Je m'attends à vivre des moments d'émotion et de magie. Je vais prendre un vrai bain de cinéma. Tous les cinéphiles rêvent d'aller un jour à ce mythique festival et je vais avoir cette chance. Je vais en prendre plein les mirettes, mais il ne faut pas que je me laisse envahir par le merveilleux. Il faudra raison garder et ne pas perdre de vue la tâche qui m'incombe.

Une autre chose m'intrigue : les débats du jury. Oserai-je faire entendre ma voix, défendre un travail artistique qui me tient à cœur ? J'espère que le moment venu, je serai à la hauteur. Elire une œuvre plutôt qu'une autre est toujours injuste, il va falloir s'atteler à cela. Choisir en son âme et conscience le meilleur travail sachant que cela est toujours subjectif.

LH : *L'une des particularités de ce prix est de comparer des techniciens issus de différentes disciplines, image, son, montage, etc. Comment comptez-vous gérer ce principe ?*

ALH : Je considère la technique comme le support du langage cinématographique.

Ainsi, il ne nous revient pas de trouver le meilleur technicien et de se heurter à comparer l'incomparable. Il s'agit de reconnaître à travers ces disciplines celui - ou celle - qui aura su maîtriser "les règles de l'art", qui aura placé ses outils au service du film, celui, enfin, qui aura réussi à dépasser la technique pour créer l'émotion : artisan d'art devenu maître artisan ou artiste en soi-même.

FNK : Naturellement, je suis portée sur l'image de par ma profession. Je vais devoir ouvrir mes yeux et mes oreilles pour voir et entendre ce qu'il y a à côté. Je compte faire des petites fiches par film où je me poserai des questions quant aux différentes disciplines et y répondrai. Cela me permettra d'apprécier chaque élément du long métrage. Et puis surtout de ne rien oublier d'une projection à l'autre. Je tiens à être la plus honnête possible. Dire qu'un montage est meilleur qu'une image ou qu'un son, cela me paraît très difficile. La solution est peut-être de trouver le meilleur son, la meilleure image, le meilleur montage et de les comparer entre eux ensuite. Et puis l'image est dépendante des décors et des costumes, le son de la musique et de l'ambiance du film, le montage de la mise en scène ... Chaque film est un ensemble où toutes les disciplines s'interpénètrent, il est le fruit de la conjugaison de ces différents talents. Alors, les départager, rude tâche.

LH : De manière générale, comment appréciez-vous la part artistique de la technique dans un film ?

ALH : L'expression artistique de la technique est du domaine du "non-dit" et se place au niveau subtil du ressenti. Elle plonge inconsciemment le spectateur dans le propos du film, aussi sûrement que les mots et les actions décrits.

Je la considère comme le filet qui sous-tend toute création et émotion cinématographiques.

Cette relation intrinsèque caractérise la force des rapports entre artistes et équipes techniques.

Elle témoigne de l'importance des acteurs de l'industrie cinématographique et de leur conception de la création artistique.

FNK : C'est pour moi, une part très importante.

Je la vois et la remarque toujours, je ne peux pas m'en empêcher ce qui énerve mon entourage qui n'est pas dans le métier. La plupart du temps, je l'apprécie beaucoup, je suis bon public. Mais, si le film est beau en lui-même, si la mise en scène est réussie, l'interprétation bonne, la technique peut paraître secondaire.

La technique atteint son but quand elle ne se voit pas. Quand elle est là pour servir le film, raconter l'histoire au diapason du réalisateur. C'est cela la part artistique de la technique. Quand elle se transforme en art au service du septième.



SITES INTERNET POUR LE FESTIVAL

www.festival-cannes.com

Le site officiel couvre pendant le Festival l'actualité de la manifestation avec des articles, des photos et des vidéos (Marches, photo calls, conférences de presse, événements officiels). Les informations en ligne sont actualisées plusieurs fois par jour.

www.marchedufilm.com

Le site d'informations et de services du Marché du Film et du Producers Network.

www.cinando.com

Base de données actualisée toute l'année qui propose également une information complète sur les sociétés accréditées au Marché du Film, leurs films et projets, ainsi que le programme des projections. (Accès réservé aux accrédités Marché du Film.)

www.shortfilmcorner.com

Le site d'information et de services de la plateforme des films courts à Cannes.

www.tvfestival.tv

Du 14 au 25 mai, la télévision du Festival diffuse en direct et 24/24h toutes les images de la manifestation : cérémonies, Marches, photo calls, interviews, conférences de presse, ainsi qu'un magazine et des reportages quotidiens sur les multiples facettes du Festival.

En France, TV Festival est diffusée en français et en anglais par satellite, câble, ADSL et réseaux mobiles, dans les offres de CanalSat, Canal+ Le Bouquet, CanalSat Live (Bouygues Télécom, SFR) et Numéricâble.

> Juste un peu de technique

♦ *Par Alain Besse, responsable du secteur diffusion*

Vous le savez maintenant, certains permanents de la CST ont une notion très particulière de la gestion des paillettes cannoises. Ils aiment la récolter dans les couloirs les plus reculés du Palais, la stocker en petits paquets amoureuxment ficelés dans des loges sombres et encombrées, sous des projecteurs surchauffés, entre les spires encore tièdes des bobines 35 mm, au cœur (tendre) des disques durs. Ces récolteurs d'OGM (opérateurs génialement motivés) parcourent inlassablement ce royaume saupoudré de perforations et de pixels dont ils se nourrissent avec gourmandise, à défaut de mollusques fraîchement arrosés de liquides bourguignons.

Ces artistes de l'alchimie cinématographique ont noms : Christian, Hans-Nicholas, Jean-Michel, Julien, Pierre-Edouard et Rip ; le maître de chai est Alain et le viticulteur/négociant Pierre-William.



Dans le Saint des saints, la cabine du théâtre Louis Lumière. [Photo : A. Besse]

Malgré les gelées de ce printemps maussade, le cru technique Cannes 2008 se présente sereinement. Le bataillon de choc - soutenu moralement par l'intendance sans faille de Laurent et de sa féminine équipe, Doris, Valérie et Christèle - a encore peaufiné ses outils et son savoir-faire.

Le domaine à exploiter est luxuriant. Rêvant toujours d'un hypothétique usage de quelques sarments 70 mm, les cépages 35 mm sont toujours flamboyants. Mais les arpents vidéo sont de plus en plus prolifiques, entraînant dans leur sillage les nouveaux cépages HD et numérique 2K.

Toutes les appellations Festival (Lumière, Debussy, Bazin, Bunuel, 61e) proposent du 35 mm et du numérique 2K. Bunuel plante également quelques arpents en vidéo SD et HD. Le cinéma de la Plage opte totalement pour les crus numériques 2K.

Les terroirs du Marché du Film voient les arpents vidéo supplanter progressivement le photochimique. 12 salles 35 mm résistent encore pour répondre à une demande toujours croissante (si, si) de ces plants. Les modes gustatives évoluant, les cépages électroniques amplifient leur part de marché : 7 salles ont été replantées en vidéo SD et 1 salle opte pour le nouveau plant HD. Enfin, deux salles cultivent le 2K. Certaines de ces salles pratiquent le mélange 35/vidéo ou 35/2K.

Mais foin des vignobles, parlons vinification, méthodologies et outils techniques.

Les outils d'abord - ceux du numérique car ceux du 35 sont fixes et constants depuis bien des années (ah les vieilles vignes pleines de sagesse !).

Nous disposerons cette année de projecteurs Christie, dont les modèles sont adaptés aux salles. Entre autres améliorations, le projecteur numérique de Bunuel est recentré, un nouveau hublot ayant été percé. Concernant les serveurs, les modèles XDC et Dorémi seront présents dans les salles concernées. L'ensemble de ces équipements de projection numérique et vidéo (hors les sources vidéo) est fourni via le partenariat établi depuis 3 ans - en liaison avec la CST - entre le Festival et XDC. Les prestataires Version Directe et GL Events complètent les équipements vidéo.

Les méthodologies maintenant.

En 2007, nous avons inauguré les nouvelles mires numériques CST, à la plus grande satisfaction de tous. L'utilisation de ces mires nous a permis de confirmer et développer les méthodologies décrites dans la norme française Afnor NF S 27100. Nous avons ainsi pu grandement améliorer les rendements lumineux en optimisant l'alignement mécanique (merci de ne pas utiliser les fonctions « shift »), ainsi que les réglages colorimétriques. Cette année, la mise en place d'une salle de contrôle qualité numérique - pendant numérique de la salle de montage et vérification 35 mm - associée à l'utilisation des systèmes de contrôle qualité en cours de développement à la CST, nous permettra d'éliminer les quelques

rares soucis de préparation des fichiers avant projection. A l'heure où nous mettons les raisins sous presse, nous ne savons pas encore la proportion 35/numérique - et à vrai dire peu importe : tous nos efforts vont à la qualité ; que ce cru 2008 soit classé Grand Cru technique.

Pour la récolte, une belle et forte équipe de ces OGM - cités plus haut, environ 60 au total - rythmera le ramassage, au tempo de 24 grappes par seconde (ouf !). Ils seront soutenus par une équipe non moins performante de techniciens dégustateurs : Antoine, Paul et Jean-Baptiste, sous la fêrule du dégustateur/chef Jean-Claude Bonfillon. Nous aurons une pensée émue pour nos amis Christian et Gérard, partis trop tôt flâner dans des retraites asséchées.

Les rappels à la nécessaire et historique qualité de cette production seront méthodiquement menés par Loic (pour les OGM) et Jacques (pour les monteurs) - Grands Maîtres de la Confrérie du Taste-Cinéma.

Mais le sympathique terroir du marché disposera également d'une troupe de vinificateurs/dégustateurs intrépides, menée par le gouleyant Rachid. Et leur tâche sera rude cette année, car la récolte filmique s'annonce pantagruélique.

Le Festival c'est aussi le Palais et quoi de mieux qu'un Palais pour déguster les grands crus (ah ah !). Alors, Philippe et Sophie, merci de nous recevoir chez vous, avec toute votre équipe de scène et de coulisse, tous avec nous acteurs et personnages, dans l'ombre propice et fraîche de cette joyeuse comédie.



La salle du théâtre Louis Lumière [Photo : A. Besse]

> 2^e JOURNÉE DES TECHNIQUES DE L'EXPLOITATION ET DE LA DISTRIBUTION DU 20 MARS 2008 <

> Un succès !

♦ *Par Laurent Hébert, délégué général*

L Le 20 mars 2008 à l'Espace Pierre Cardin a eu lieu la deuxième Journée des Techniques de l'Exploitation et de la Distribution. Le succès de cette seconde édition a été confirmé par la présence de plus de 650 participants issus de l'exploitation, de la distribution, mais aussi des autres métiers du cinéma et de l'audiovisuel (producteurs, post-producteurs, réalisateurs, directeurs de la photographie, monteurs, ingénieurs du son, etc.)

La rencontre a été cette année consacrée à l'ensemble des technologies d'échanges entre distributeurs et exploitants, mais aussi et de manière plus générale, à l'ensemble des évolutions dans les techniques de diffusion et les pratiques professionnelles.

Ont été abordés également les échanges internationaux concernant les développements normatifs en cours, ainsi que l'essor du cinéma en relief.

Voici quelques extraits des débats qui ont eu lieu et qui ont fait suite à l'allocution d'ouverture de Pierre William Glenn. De plus larges extraits seront bientôt disponibles sur notre site : www.cst.fr

Ouverture



Les trois présidents (FPDF, CST, FNCF) [Photo : T. Galimard]

Jean Labé, président de la FNCF

Une journée comme aujourd'hui est une journée importante.

Le numérique est un outil. Un outil, il faut l'expertiser, savoir si il va être performant ou non.

Et la CST s'y emploie jour après jour. Il faut se familiariser avec : à l'espace des exposants, tout le monde peut aller voir comment cela fonctionne réellement. Il est important de s'approprier un peu les choses. Vous allez pouvoir le faire dans cette journée, et ceci est essentiel.

[...]

Merci encore à la CST d'organiser des journées comme celles-ci. Elle nous semble extrêmement importante.

Le programme de l'ensemble des interventions est passionnant et d'une grande qualité.

Cette journée sera pour vous fructueuse et très intéressante. Bon travail à tous.

Victor Hadida, président de la FNDF

Nous avons la chance extraordinaire d'avoir en France une qualité, une exigence au niveau de la projection, au niveau de nos industries techniques dont l'ensemble de la filière est fière. Pour nous, il n'y a pas de différence véritable entre le côté artistique et le côté technique. Tout est mêlé et forme un tout. Il est très important de conserver les compétences et les qualités que nous avons dans notre pays. [...]

J'espère qu'avec les éclaircissements que va nous donner la CST, nous aurons tous la chance de bénéficier des travaux de ce laboratoire d'étude unique en Europe et dans le monde. En effet, la CST nous permet d'avoir une vision stratégique sur la technique et les technologies à venir et donc de préserver nos intérêts. Nous sommes toujours une industrie culturelle différente et nous souhaitons que la diversité reste au cœur de nos principes.

Derniers développements de la CST



Alain Besse (Photo : Jer)

Alain Besse, CST

La philosophie de base de cette journée est le partage : le partage de l'information, le partage des compétences, le partage des expériences. Nous souhaitons que, dans ce lieu, vous puissiez tous vous rencontrer. Quel que soit votre métier, que vous soyez exploitant, distributeur ou producteur ou postproducteur, notre vœu le plus cher est que vous puissiez tous parler ensemble, vous comprendre, essayer de parler la même langue. Nous souhaitons que vous puissiez échanger sur les termes de qualité mais aussi sur les termes d'œuvre et d'artistique. Car comme l'a dit Monsieur Hadida,

le cinéma, c'est avant tout des œuvres, la technique n'est qu'un outil, un moyen pour que ces œuvres puissent être présentées au public.

Rip Hampton O'Neil, CST

Nous avons pensé qu'il serait intéressant de développer un outil qui permette de vérifier dès sa réception le disque dur contenant le film. Plus précisément, cet outil vérifie que les informations contenues dans le disque sont bonnes et qu'il est donc possible de charger le disque. Actuellement cette vérification est faite par le serveur au cours de l'ingestion. Cela pose de réels problèmes de temps. D'une part, cette vérification ne permet de constater l'existence d'un problème éventuel qu'au moment où celui-ci bloque le processus d'ingestion. On doit alors recommencer la totalité du processus. D'autre part, un serveur reste aujourd'hui incapable de procéder à l'ingestion d'un film en assurant parallèlement la diffusion d'un autre. Cela implique que l'ingestion des contenus doit donc obligatoirement être réalisée après les heures de projection c'est-à-dire à un moment où il est difficile de trouver un interlocuteur compétent pour résoudre le problème avéré ou fournir un autre disque dur, valide celui-là.

Il s'agit pour nous de développer des outils qui vont pouvoir permettre de valider en amont et en dehors de toute contrainte horaire que ce que l'on a reçu est bon tout comme aujourd'hui on vérifie que la boîte de la copie 35 reçue est en bon état, que la pellicule n'est pas détériorée. Ces outils de vérification ne nécessitent qu'un simple ordinateur, un portable par exemple.

Normalisation

Laurent Hébert, CST

Dans notre pratique professionnelle, on a tendance à confondre les recommandations professionnelles et les normes. Il faut savoir que les normes sont censées avoir force de loi alors que les recommandations sont des ententes consensuelles et interprofessionnelles. Ce qui est tout de même très différent. Cela ne signifie pas que les recommandations ne sont pas importantes. Elles sont bien sûr primordiales. Énormément de choses se font selon des recommandations professionnelles que ce soient les recommandations de la CST ou émanant d'autres organismes comme la SMPTE aux États-Unis. Mais les normes ont force de loi. Il est effectif que en ce qui concerne le cinéma numérique, nous, les professionnels français européens et mondiaux, avons réussi à nous

entendre pour qu'il y ait une norme et une seule. [...] La France a élaboré une première norme, la première au monde avec l'AFNOR sur le cinéma numérique. Aujourd'hui se prépare une norme ISO qui est une norme internationale et dont Lionel Bertinet du CNC et Alain Besse vont vous parler dans quelques instants. Il faut savoir que les enjeux sont importants notamment en ce qui concerne la qualité. Je rends hommage au passage au comité français qui a fait un travail exceptionnel. Ses remarques vont dans le sens d'une qualité supérieure, à la hauteur de celle qui existe en France pour le 35 mm. Les enjeux de ces normes sont aussi industriels.

Lionel Bertinet, CNC



Laurent Hébert et Lionel Bertinet [Photo : JER]

A la fin de l'année 2007, nous nous sommes rapprochés de l'AFNOR avec qui nous avons été en contact au moment de l'élaboration de la norme AFNOR 27-100 sur la projection numérique en salle pour pouvoir pleinement participer aux travaux du comité technique 36 de l'ISO. [...]

Il nous semblait important que la France ne reste pas en marge de ce processus international de normalisation. Il fallait que la France puisse faire entendre sa voix ainsi que la voix de l'Europe. A ce titre, nous nous sommes rapprochés de notre homologue allemand, le FFA qui travaille, lui, aux côtés du Fraunhofer Institut, représenté ici par Siegfried Foessel.

Siegfried Foessel, Fraunhofer Institut

Le DCI a élaboré ses spécifications. La SMPTE a converti ces standards pour le système américain. La prochaine étape sera la norme ISO en collaboration avec l'AFNOR et la DIN en Allemagne. La situation en Allemagne est similaire à celle de la France. Comme la CST et le CNC travaillent en France avec l'AFNOR, le FFA et le Fraunhofer travaillent avec la DIN. Le but aujourd'hui est

de développer une collaboration entre la France et l'Allemagne pour avoir un meilleur impact sur la normalisation au niveau international. [...]

Une collaboration a été initiée entre le FFA et le CNC et sur le plan technique entre le Fraunhofer et la CST dans le but d'élaborer des normes et des recommandations pour le cinéma numérique.



Conférence Normes [Photo : T. Galimard]

LE RELIEF

Alain Derobe, stéréographiste

On en arrive au point de vue du spectateur et ce qui nous intéresse le plus ici est de savoir comment le spectateur perçoit le relief. En quoi l'espace présenté est différent de l'espace naturel ou réel ? Même avec le grossissement de l'écran, le relief s'avère très crédible. Ceux parmi vous qui ont vu les projections de l'espace relief du sous-sol sont certainement convaincus. On peut faire mieux mais le relief apporte un surcroît de réalisme et de participation. La stéréoscopie est avant toute chose une double image. Mais ce n'est pas que cela, c'est aussi le respect des autres critères visuels de la profondeur. L'objet qui est présenté en volume ne sera absolument pas identique, ou autrement dit superposable à l'original. Il ne sera pas non plus proportionnel. La représentation du relief n'est pas une reproduction, elle n'est pas non plus proportionnelle même en tenant compte de l'échelle. Pour prendre un exemple : les montagnes qui sont représentées, ne le seront jamais à l'infini. Elles seront supposées être derrière l'écran mais pas à l'infini. Dans une scène intimiste, une table de nuit derrière l'oreiller sera peut-être représentée plus en arrière de l'écran que l'image de l'Everest que l'on a vu juste avant. Tous les positionnements sont entièrement relatifs.

> Les ateliers

♦ *Par Christian Archambeaud*

Dans le hall du rez-de-chaussée de l'Espace Pierre Cardin, lors de la deuxième journée des Techniques de l'Exploitation et de la Distribution organisée par la CST, se cotoyaient Christie, Cinemeccanica/Barco, Tacc Kinoton et Sony pour les projecteurs de cinéma numérique, et Dolby, Dorémi, DTS, Kodak, Qube, QuVis, Sony et XDC en ce qui concerne les serveurs JPEG 2000. Ces ateliers permettaient aux exploitants et distributeurs de se familiariser avec le matériel de projection et de simuler la projection de contenus 2K.

Deux nouveautés cette année :

► Le stand CST qui montrait la première phase de développement du logiciel de contrôle et de validation des DCP et KDM, écrit par Rip Hampton O'Neil et son équipe. Bien sûr la fabrication des KDM se faisait toujours en direct sur le stand.

► La deuxième nouveauté était la présentation des premiers TMS, véritable tour de contrôle, permettant l'automatisation d'un multiplexe. L'interopérabilité des matériels n'est pas encore parfaite et sera au cœur de l'édition 2009 de notre journée des techniques de l'exploitation et de la distribution.



Les ateliers au rez-de-chaussée [Photo : JER]

> Le point de vue de Renaud Van Lith, directeur du développement du cinéma numérique chez DOREMI.

« DOREMI tient, une fois de plus, à remercier la CST pour cette journée organisée avec succès le 20 mars à l'Espace Pierre Cardin. DOREMI était bien sûr présent à cet événement en tant que constructeur et partenaire de l'ensemble des installateurs/intégrateurs et professionnels du cinéma.

Durant cette journée, les exploitants ont découvert (pour certains) et manipulé (grâce à la formidable disponibilité de nos amis intégrateurs) les équipements numériques mis à disposition et notamment notre serveur DCP2000, véritable référence sur le marché. DOREMI maintient toujours, aujourd'hui, sa position de leader mondial avec 80% des lecteurs 2K installés dans le monde (+ 4.000 unités aux US et 750 en Europe). Plus de 6 millions de séances ont été jouées à ce jour.

Patrick Zucchetta présentait, par ailleurs, lors d'une conférence, les nouvelles solutions développées et proposées par DOREMI.

Ces solutions sont en cours d'installation dans les multiplexes CGR dans le cadre du déploiement avec AAM (Arts Alliance Media).

Il s'agit :

- du TMS DOREMI, système de gestion des écrans avec programmation des séances et avant séances, supervision des lecteurs cinéma, interface avec la billetterie, remontée des rapports (DCI logs), supervision de l'état des KDM
- du LMS, système de gestion de stockage centralisée avec chargement des contenus, envoi automatisé des contenus aux lecteurs, supervision et fonction play / ingest
- du protocole ITM Doremi Cinema.

Ces solutions DOREMI apportent une réponse efficace à cette problématique de flexibilité de programmation des multiplexes mais aussi pour des cinémas de 2-3 salles ou plus.

Toute l'équipe de DOREMI souhaite poursuivre avec la CST et l'ensemble de ces partenaires l'organisation de ce type d'évènement.

Ces journées permettent non seulement aux professionnels de se rencontrer et de se retrouver en dehors des grandes manifestations officielles, mais surtout de préparer et rassurer sur cette migration technologique inéluctable. »

> Paroles de distributeur

♦ *Propos recueillis par Christelle Hermet*

Martin Bidou est programmeur (Haut et Court). Le 20 mars dernier, il a pris part à la conférence sur l'état des lieux de la vie des copies. Il nous livre ses impressions sur la Deuxième Journée des Techniques de l'Exploitation et de la Distribution.



Martin Bidou

Christelle Hermet : *En tant que distributeur, vous avez participé à la Deuxième Journée de l'Exploitation et de la Distribution, le 20 mars dernier. En quoi est-il important, selon vous, de débattre aujourd'hui de la distribution numérique ?*

Martin Bidou : Le problème est que beaucoup de choses ont été dites sur le numérique : on s'y perd un peu aujourd'hui. Il était important de faire le point. En outre le débat avance vite, et je ne suis pas sûr que nous ayons tous, réellement les cartes en main pour aborder la question dans sa globalité. La révolution du numérique, c'est toute la chaîne ! Des laboratoires aux spectateurs ! Chaque branche a ses enjeux, ses craintes. Or, la résolution du problème doit passer par une compréhension des enjeux à un niveau qui dépasse chaque secteur. Une concertation entre acteurs des différentes filières est indispensable.

Il importe en outre d'anticiper les modifications qu'entraînera le passage au numérique sur la diffusion et donc dans les rapports entre Exploitants et Distributeurs. Le numérique s'accompagnera-t-il d'une inflation sur le nombre de copies ? Si c'est pour au final réduire davantage la durée de vie des films et accélérer leur rotation en salles, à quoi bon ! De la même manière, si les économies sur le nombre de copies poussent les distributeurs à une augmentation des frais de promotion, à quoi bon également ! Les débats sont aussi divers que variés. On pourrait également discuter des choix des modèles de financement VPF : un VPF par copie en sortie nationale n'a pas le même impact sur nos stratégies de sortie qu'un VPF dégressif à la semaine par exemple...

Nous devons être conscients des risques de "dérèglement" induits par le passage au numérique notamment des risques d'atteinte à la diversité en matière de diffusion. Une anticipation de ces problématiques nous permettra peut-être, à terme, de mettre en place des garde-fous... En tout cas, le débat doit avoir lieu !

CH : *Cette journée vous a-t-elle apporté des éclaircissements techniques, utiles à votre pratique professionnelle ?*

MB : Pour être honnête, je n'ai pas tout saisi techniquement mais j'en retiens des grandes lignes comme par exemple le coût d'équipement d'une cabine, les coûts

annexes d'aménagement (la climatisation, les câblages, le changement d'écrans pour certains...). Je comprends que pour deux cinémas ayant des tailles d'écran identiques, les coûts globaux d'équipement peuvent varier de 20 à 30 % à cause des aménagements !

En ce qui concerne la fabrication des copies, j'ai une impression de grand flou quant au futur prix d'une copie numérique, d'une clé numérique. Certes, nous disposons d'estimations mais une variation de 20 % de ces estimations aura un impact conséquent sur les économies globales de tirage et donc sur le financement du passage au numérique (dans le cas d'un modèle de contribution de la part des distributeurs par exemple).

Je pense qu'il conviendrait d'approfondir ces aspects pour y voir vraiment clair. Le problème de la coexistence des deux modes de diffusion est également difficile à appréhender. La durée de la transition est une notion également importante car elle influera fortement sur l'économie du passage au numérique.

CH : *Cette journée vous a-t-elle permis de préciser votre connaissance de la situation actuelle de l'exploitation, des besoins nouveaux des exploitants... ?*

MB : On sent aujourd'hui une attente de la part de certains exploitants sur le numérique, notamment de la part de ceux qui pensent qu'ils auront accès aux films plus facilement. Mais rien n'est moins sûr : la relation contractuelle existera toujours. Pour les salles à zones concurrentielles, la gratuité de la copie ne permettra pas forcément au distributeur de fournir une copie. Je m'interroge également sur la diffusion des contenus alternatifs...

CH : *Cette Journée a réuni plus de 650 professionnels. Cela vous a-t-il surpris ?*

MB : Je ne m'attendais pas à autant de monde ... Et tant mieux ! Cela veut bien dire que les esprits avancent et que tout le monde se sent de plus en plus concerné. Mais, pour moi, le succès de cette journée tient plus dans la diversité du public que son nombre.

On se rend compte aujourd'hui que la révolution numérique concerne tous les secteurs de la filière cinéma. Nous ne sommes pas loin d'un changement fondamental de nos activités, probablement plus que lors du passage du muet au parlant ou du noir et blanc à la couleur...

>Tout sur la Stéréoscopie

♦ *Par Alain Besse, responsable du secteur diffusion*

Eh oui, un peu de sémantique d'abord. En audio, on parle de « stéréophonie ». En image, il est donc tout naturel de parler de « stéréoscopie ». Les américains nous la proposent sous l'appellation « 3D », et notre historique l'intitule « relief ».



Alain Deroche lors de sa conférence sur le relief [Photo : JER]

Cette stéréoscopie a été une des principales « attractions » de la journée du 20 mars à l'Espace Pierre Cardin. Présentée par certains comme l'avenir incontournable du cinéma, replacée par d'autres comme une offre complémentaire d'effets spéciaux, cette stéréoscopie dispose aujourd'hui d'une réalité technique et économique qui lui donnent un vrai potentiel artistique et commercial.

Lors d'une conférence toujours trop courte, tant l'orateur, Alain Deroche, est passionné et passionnant, celui-ci nous a rappelé les axiomes fondateurs de la perception du relief par l'être humain.

Au-delà des explications lumineuses fournies sur la reconstitution du relief par le système cognitif humain, on retiendra entre autres que la course au « plus grand écran » est ici déconseillée. Le fichier audio de cette conférence est disponible en ligne sur le site de la CST.

Dans les salles du sous-sol de l'Espace Pierre Cardin, trois « spectacles » ont été proposés.

► En premier lieu, un système de captation, incluant deux caméras, reliées à un traitement d'image et à une projection polarisées sur un écran métallisé, permettant de « réaliser » en direct des effets relief. Il vous suffisait de vous approcher des caméras pour que vos formes

athlétiques expriment toute leur puissance sur l'écran, décuplée par l'effet 3D.

► Dans la pièce voisine, deux « making of » de films réalisés en relief étaient projetés : *Vulcania* et *Le héros de Nîmes*.

Chacun a pu, avec ces deux ateliers, comprendre que finalement, tourner en relief était techniquement simple. Alain Deroche nous avait cependant rappelé qu'il est moins simple d'écrire pour le relief.

► Enfin, dans la petite salle de projection, le même extrait du film *Hanna Montana*, fourni par les bons soins de WDSMP (Walt Disney Studio Motion Picture), a été successivement projeté selon les trois principales technologies proposées aujourd'hui pour le relief en salle. Le même projecteur (Nec 1600), le même serveur (Dolby DSP 100) ont été utilisés pour les trois systèmes : pour Dolby, l'écran blanc mat, la roue couleur (installée en fixe dans le projecteur) ; pour Xpand (ex NuVision), l'écran blanc mat et l'émetteur infrarouge ; pour RealD le « Z-screen » de polarisation active de la lumière et l'écran métallisé - une astuce technique nous a permis de passer rapidement d'un écran à l'autre.

Il ne restait plus qu'à utiliser les bonnes lunettes pour chaque système, et à se laisser bercer par le concert de la jeune artiste, comme si on y était.



Alain Deroche et Alain Besse [Photo : JER]

> 8^e MICRO SALON DE L'AFC <

> Interview de Rémy Chevrin, président de l'AFC à propos du 8^e Micro Salon

◆ *Propos recueillis par Laurent Hébert, délégué général*

Laurent Hébert : Pouvez-vous nous parler de l'organisation et de la fréquentation de ce huitième Micro Salon, qui a eu lieu à La femis le 13 mars dernier ?

Rémy Chevrin : L'organisation a été prise en charge par la majeure partie des membres de l'AFC, des directeurs de la photographie qui s'investissent de façon bénévole sur l'organisation de ce Micro Salon. Cela exige quatre ou cinq mois de préparation pour l'équipe organisatrice et un lourd investissement de nos associés.

Elle est composée principalement de Eric Vaucher qui nous rejoint pour quelques semaines, d'une équipe spécifique engagée pour cet événement et de Jean-Noël Ferragut qui est le pilier du Micro Salon depuis un certain nombre d'années ainsi que la mémoire de notre association sur cette manifestation.

D'un point de vue de la fréquentation, le bilan est très positif : nous avons eu plus de 2000 visiteurs lors de la journée du 13 mars. Nous fonctionnons effectivement sur une seule journée d'exposition. Cela nous oblige à un horaire d'ouverture large de façon à ce que chacun puisse avoir la possibilité de nous rendre visite.

Cette édition a été marquée à la fois par un public plus nombreux et par la présence de nouveaux associés, deux ou trois cette année.

On peut remarquer un grand succès du nouvel espace, dédié à la machinerie et qui était situé dans un studio supplémentaire alloué par La femis. Je tiens à remercier très vivement Marc Nicolas et les équipes d'encadrement technique et pédagogique.

Nous avons mis un accent particulier pour cette édition, sur la machinerie, la Louma 2 et quelques matériels et accessoires spécifiques de machinerie que nous avons eu peu l'occasion de voir lors des précédents Micro Salons.

L'espace « Caméra » était, lui aussi, un peu plus important : il y avait une forte présence de matériel numérique, avec un équilibre entre 35 mm et numérique qui a un peu

Rémy Chevrin
[Photo : N. Flores]



augmenté au profit de ce dernier. Mais nous continuons à exposer le super 16, toujours vivant, le 35, les nouvelles séries d'objectifs scope, la Pénélope Aaton toujours à la pointe de l'innovation, etc. Nous exposons nos associés habituels et des accessoires de miniaturisation qui enchantent les nombreux professionnels.

LH : Il y a eu des visiteurs importants au Micro Salon, cette année...

RC : Nous avons lancé des invitations de façon plus large par rapport aux années précédentes. Nous avons eu le plaisir de recevoir Véronique Cayla, directrice générale du CNC. Cela fut l'occasion de prendre la mesure de ce que représente le Micro Salon et des relations très fortes qui nous unissent aux industries techniques depuis de nombreuses années : ces liens très forts sont un des fondements du Micro Salon. Les allers et retours entre l'utilisation du matériel sur le plateau et les fournisseurs comme les loueurs sont essentiels. Le CNC a été représenté également par : madame Anne Durupt, adjointe de madame Cayla ; monsieur Blanchot et monsieur Bertinet, responsables respectivement des Industries techniques et des nouvelles technologies. Tous ont pu se rendre compte de la force de nos liens avec la FICAM et les industries techniques ainsi que la CST. Je tiens à préciser qu'il est primordial de resserrer nos liens d'échanges et de discussion et de devenir dans les mois qui viennent un groupe indispensable et nécessaire, présent dans les grandes décisions. L'avenir de nos professions passe par un plus grand travail entre nous, AFC, FICAM et CST mais aussi une plus grande compréhension mutuelle des problèmes auxquels nous sommes confrontés. Nous travaillons au sein de l'AFC à cette collaboration.

Nous avons eu la chance d'accueillir un autre invité de marque : Thierry Frémeaux. De passage à La fémis, il nous a fait une visite surprise arpentant les différents étages du Micro Salon pendant une demi-heure avec grand plaisir. Il est féru d'images et ce fut l'occasion de lui montrer les innovations de nos partenaires.

LH : *La philosophie du Micro Salon ?*

RC : Le Micro Salon reste un endroit convivial, un endroit de rencontre. L'AFC étant l'organisateur, nous tenons beaucoup à conserver l'esprit dans lequel il a été organisé au départ, à savoir un esprit d'innovation, de nouveauté. Nous travaillons avec tous nos associés de façon ouverte sans lutte partisane.

Le respect de cet état d'esprit fait partie de nos engagements envers eux : nous tenons à rester un lieu d'échange, de recherche, d'exposition et non, comme d'autres salons dans le monde, l'endroit de guerres commerciales. Nous avons la volonté de rester en dehors de ces luttes très âpres actuellement.

C'est d'ailleurs ce qui fait la spécificité de notre manifestation qui a maintenant une réputation internationale : de nombreux visiteurs étrangers viennent lors de la journée d'exposition rencontrer les acteurs de l'industrie cinématographique française.

LH : *Le futur du Micro Salon.*

RC : Le thème est récurrent, et réapparaît dès la fin de chaque édition. Des questions se posent effectivement du côté de l'AFC et de nos associés mais surtout du côté du public de plus en plus nombreux.

Le neuvième Micro Salon, l'année prochaine, aura également lieu à La fémis. Nous entretenons des relations amicales et tout à fait constructives avec l'école et avons d'autres projets pour l'année prochaine au-delà même de la pure exposition de matériels et de nouveautés.

Il s'agirait de mettre en place des rencontres ou colloques portant sur des questions de fond autour du cinéma et de ses professions. On espère qu'ils verront le jour pour la prochaine édition.

En ce qui concerne l'espace, il y aura probablement pour la 9^{ème} édition deux ou trois partenaires supplémentaires : nous nous adapterons donc au lieu, sachant que La fémis nous aidera toujours.

Il n'est pas question de changer ni de lieu ni de date car le calendrier annuel des événements est chargé, et les possibilités sont restreintes.

Nous pensons aussi au 10^e Micro Salon que nous aimerions fêter avec l'ensemble de nos partenaires et avec, pourquoi pas, des nouveautés dans son organisation et son déroulement.

> La CST au micro salon de l'AFC

♦ *Par Christian Archambeaud*

Avec toujours plus de professionnels présents, le Micro Salon de l'AFC fut cette année encore un nouveau succès avec plus de 1700 visiteurs.



Rip Hampton O'Neil [Photo : JER]

La CST était bien présente avec un stand où l'équipe de Rip Hampton O'Neil présentait le logiciel d'analyse temps réel de la Mire CST dédiée aux caméras numériques.

Une conférence de Rip Hampton O'Neil expliquait les espaces colorimétriques avec une nouvelle présentation en 3D très explicite qui permettait de bien appréhender les différences existantes entre différents espaces colorimétriques. L'espace du film, celui du 2K ou encore l'espace de la HD étaient clairement identifiés et l'on comprenait immédiatement l'importance des LUT 3D pour passer d'un espace colorimétrique à un autre.

Dans la deuxième partie de sa conférence Rip présentait la Mire CST destinée aux tests et aux réglages des caméras numériques. Cette Mire permet de visualiser immédiatement la courbe de contraste d'un réglage particulier

d'une caméra numérique et en enregistrant l'image en DPX de connaître toutes les caractéristiques colorimétriques et de gamma à un instant donné ou dans un axe de lumière et de transmettre toutes ces informations à la société de post production en vue des effets spéciaux et de l'étalonnage final, grâce au logiciel CST d'analyse associé à la Mire. La société de post production pourra ainsi fabriquer la LUT 3D exacte pour restituer l'image voulue par le Directeur de la Photographie.

La Mire CST et son logiciel seront commercialisés courant juin et vous trouverez toutes les informations sur le site www.cst.fr.



> Impressions de micro salon

◆ *Par Alain Coiffier, président de Panavision France*

Le Micro Salon est toujours aussi chaleureux et aussi réussi. Cette année il aura en plus été marqué par la visite d'invités de choix - Véronique Cayla et Anne Durupty, directrices, générale et adjointe du Centre du Cinéma, Thierry Fremeaux du Festival de Cannes - accompagnés par Rémy Chevrin président de l'AFC et Marc Nicolas directeur de la Femis.

Un « grand » micro salon donc qui rayonnait de nouveautés dans son cadre habituel rue Francoeur, hôte de la Femis.

- ▶ La Louma 2, magnifique réalisation de Jean Marie Lavalou et Alain Masseron qui arrive deux ans après la consécration hollywoodienne de notre ingénierie pour la première Louma
- ▶ La Pénélope de Jean Pierre Beauviala, caméra autosi-lencieuse 35mm (3 ou 2 perforations) avec un retour vidéo Pal et NTSC.
- ▶ Les nouvelles optiques Panavision anamorphiques 35mm, Primo G.
- ▶ La Red One, première présentation en France de cette caméra numérique précédée d'un marketing hors normes qui a déjà fait couler beaucoup d'encre.
- ▶ La Phantom, caméra numérique haute vitesse qui a conquis déjà de nombreux adeptes pour les tournages de films publicitaires.
- ▶ La Genesis équipée d'un magasin « mémoire flash ». Et bien d'autres.

Malgré la mise à disposition de la superficie supplémentaire d'un plateau, on a pu malheureusement noter que l'espace total d'exposition est de plus en plus problématique.



L'exiguïté des lieux est un sujet dont on parle à chaque édition de cette manifestation formidable qui nous réunit tous. L'abondance des nouveautés sur la captation numérique et la coexistence « heureuse » de cette technologie nouvelle avec les matériels 16 et 35 mm qui continuent eux aussi à évoluer amènent ce problème à un niveau encore plus critique. Et on peut prédire que cela ne s'arrêtera pas demain.

Le Micro Salon, victime de son succès...

Bravo à l'AFC et à son équipe qui chaque année mouille un peu plus sa chemise pour que nous en profitons tous.



Stand Panavision [Photo : JER]

Recommandations !

♦ *Par Laurent Hébert, délégué général*

La CST, la FICAM, le HD Forum et les diffuseurs se sont félicités de la signature des nouvelles recommandations pour les signaux PAD HD et SD des programmes de télévision ; validées le 14 mars dernier par l'ensemble des parties qui ont contribué à l'élaboration du document.

Baptisé « Recommandation technique CST-RT-017-TV-2008 v1.0 », ce document est le fruit d'un long processus, initié par la Ficam et la CST, il y a un an. Les directeurs techniques des sociétés adhérentes de la Ficam, les techniciens et les diffuseurs (TF1, F2, F5, Arte, C+ et M6) ont travaillé, en étroite collaboration avec la CST, sur ces nouvelles recommandations PAD HD et SD.

Ce document de référence, définit des normes communes aux différents diffuseurs, concernant la nature des signaux audio mono, stéréo et multicanaux, et vidéo HD et SD, à respecter lors de la fabrication de contenus Prêts à Diffuser. Il constitue une étape de la mutualisation des recommandations PAD Diffuseurs et permettra de limiter les éventuels refus de masters avant diffusion.

Les recommandations, et ses mises à jour indispensables, seront ensuite en libre accès sur les sites internet de la Ficam, de la CST et du HD Forum.

Fort de cet événement, les différentes parties signataires entendent pérenniser leurs relations. Ils poursuivent également leurs travaux sur le « dialog level », les bandes tests et la publicité en 16/9^{ème}.

En effet toutes les publicités livrées aux diffuseurs doivent être au format 16/9, ce qui pose un problème pour la diffusion sur les réseaux et leur réception sur les téléviseurs en 4/3. En conséquence, la CST, la Ficam, le HD Forum, le BVP (Bureau de Vérification de la Publicité) et le SNPTV (Syndicat National de la Publicité Télévisuelle) se sont rapprochés afin d'établir un document de référence concernant la définition des zones de réserve de sécurité graphique que ces programmes doivent respecter pour ne pas subir d'amputation excessive en 4/3. Il en est ressorti une recommandation technique CST RT 018 - TV « zones de protection des programmes de publicité pour la diffusion télévision » établie le 17 avril et à destination des prestataires techniques. Elle est bien sûr disponible sur le site de la CST.

Des adhérents de la CST et de la Ficam ainsi que les responsables techniques des chaînes ont participé à l'élaboration de ces recommandations sous forme de groupes de travail communs animés par nos permanents, Alain Besse et Rip Hampton O'Neil.

Dynamique audio en TV 5.1

■ Département Son

✕ *Réunion du 10 avril 2008*

◆ *Compte rendu par Alain Besse, responsable du secteur diffusion*

Le 14 mars dernier, la CST, la Ficam et le HD Forum ont officiellement validé la nouvelle recommandation PAD Diffuseurs (« CST RT 017 TV PAD 2008 »). Il reste un point à préciser afin que cette recommandation soit complète et représente un tronc commun technique efficace et utile pour tous les acteurs techniques de la télé, producteurs, prestataires techniques et diffuseurs. Ce point porte sur la dynamique audio recommandée pour les bandes audio, et notamment celles en 5.1.

Un groupe de travail complémentaire a donc été constitué et dirigé par la CST et son département Son, pour traiter spécifiquement de ce point. Il a tenu sa 3^e réunion le jeudi 10 avril 2008. Après un rappel des principes de base de la nouvelle recommandation, les participants, (mixeurs, prestataires, diffuseurs) ont rappelé leur vœu commun que la maîtrise de la dynamique audio reste autant que possible au niveau du mixeur. Cela implique entre autres que les producteurs prévoient le temps

nécessaire au contrôle de niveau dans tous les formats de diffusion (du mono au 5.1). Cela implique également que les auditoriums s'équipent des outils nécessaires à ce contrôle (un encodeur Dolby E et un analyseur de loudness).

Concernant la dynamique du programme, après écoute de plusieurs bandes audio, au travers de différents types de traitement du signal (notamment des limiteurs utilisés dans les « set up box » des téléspectateurs), un consensus semble se dégager autour de l'utilisation de la configuration « Film Light », qui laisse 20 dB de dynamique pleine et 12 dB de dynamique compressée autour de cette zone.

Un système de test est mis à disposition par LtRt et Canal +. Des tests complémentaires seront réalisés dans les deux mois qui viennent.

Une dernière réunion aura lieu avant l'été pour finaliser une recommandation spécifique.

Notre position sur l'ISO

◆ *Par Alain Besse, responsable du secteur diffusion*

Comme déjà relaté dans la précédente *Lettre* de la CST, l'Afnor, mandaté par le CNC avec le soutien de la CST et de la FNCF, a participé au vote des 12 premiers textes proposés par l'ISO pour la mise en place de normes sur le support numérique de distribution et d'exploitation des films.

Nous avons à cette occasion pris des positions contraires aux propositions de la SMPTE, qui assure le secrétariat du TC36 de l'ISO, en charge de ce dossier.

Voici quelques explications :

Format CinémaScope :

Vous le savez, le rapport de format de la matrice DMD© utilisée dans les projecteurs numériques est de 1,89.

Pour projeter le format CinémaScope, il existe donc deux solutions :

► On utilise toute la hauteur de la matrice, soit 1080 lignes, et toute sa largeur, soit 2048 pixels.

Dans ce cas, afin de retrouver le format d'image à 2,39, on place devant l'objectif de projection une lentille anamorphique de coefficient 1,26. C'est la méthode traditionnelle du 35 mm, seul le coefficient change, passant de 2 en 35 mm à 1,26 en numérique.

• Avantages : on utilise la pleine résolution de la matrice,

donc une meilleure résolution verticale des images ; on utilise toute la surface de la matrice, donc pour une distance focale d'objectif constante, on obtient un meilleur rendement lumineux ; pas besoin de zoom motorisé pour changer de focale entre 1,85 et CinémaScope.

- Inconvénients : le surcoût lié à l'achat d'un anamorphoseur ; le pixel d'image est anamorphosé de 1,26, et non carré. Pour ce dernier point, tous les systèmes d'affichage électronique des images « anamorphosent » plus ou moins les images (par exemple de 1,096 à 1,452 pour la TV HD).

- On n'utilise qu'une partie de la matrice, soit 2048 pixels en largeur et seulement 858 lignes en hauteur. L'image ainsi formée est directement au format CinémaScope.

- Avantages : on économise le surcoût de l'anamorphoseur ; pixel carré.

- Inconvénients : zoom si possible motorisé, parfois deux objectifs si les dimensions de salle et d'écran l'imposent ; résolution verticale réduite ; luminance des images inférieure si utilisation du zoom.

Aujourd'hui, le système de traitement des images inclus dans la tête Texas (DLP®), ainsi que celui inclus dans la tête Sony, permettent, à partir du même fichier source, qu'il soit 1080 ou 858, d'afficher les images soit en pleine matrice, soit en hauteur réduite. Les artefacts de cette transformation restent négligeables. Nous utilisons ce recalcul pour les projections à Cannes, à la plus grande satisfaction des productions présentes.

Le projet de norme ISO/DIS 26428-1 impose que les fichiers soient en 858 lignes, et que la projection se fasse sans anamorphose, avec les inconvénients et avantages décrits ci-dessus.

La norme française Afnor NF S 27100 laisse la liberté aux distributeurs et aux exploitants de gérer à leur choix la solution technique de projection du format CinémaScope, à partir d'un fichier unique, avec ou sans anamorphose. Il suffira de programmer deux « macros » sur les projecteurs, le projectionniste n'ayant alors qu'à utiliser la bonne macro en fonction du fichier, au même titre qu'il choisit le bon objectif et la bonne fenêtre de projection en 35 mm.

Réf :

« Iso/Dis 26428 - 1 : DCDM Part 1 - Image characteristics »
« Afnor NF S 27100 Salles de cinéma de type cinéma numérique ».

Format sonore 5.1 :

Dans ce domaine, la différence entre le projet ISO et la norme française est claire. La norme ISO n'en parle pas, alors que le document dont il est issu (recommandations DCI) l'évoquait clairement, alors que la norme française demande explicitement que les installations sonores des salles de cinéma sur support numérique en soient équipées. Pourquoi cette exigence : les fichiers audio inclus dans les copies numériques pourront offrir jusqu'à 16 pistes audio discrètes, avec identification précise des affectations des canaux du 5.1, voire même du 6.1 (type EX ou ES). Tous les films auront donc des pistes audio de ce format. Libre aux réalisateurs ensuite de n'en utiliser qu'une partie (du mono au 6.1 à leur guise). Au même titre que nous demandons l'intégrité de la restitution de l'image, il nous est apparu normal de réclamer l'intégrité de la restitution des bandes sonores.

L'inconvénient est un surcoût d'installation pour les salles non encore équipées. Pour la plupart des salles équipées en 4.1, ce surcoût est minime - une carte dans le processeur audio, un amplificateur, du câblage. Pour d'autres (mono, 4.1 « ancien »), la mise à niveau sera plus importante.

De façon plus générale, la CST a engagé une réflexion sur la conception des chaînes sonores du futur, qui aboutira dans les prochains mois à une recommandation technique.

Directivité des écrans :

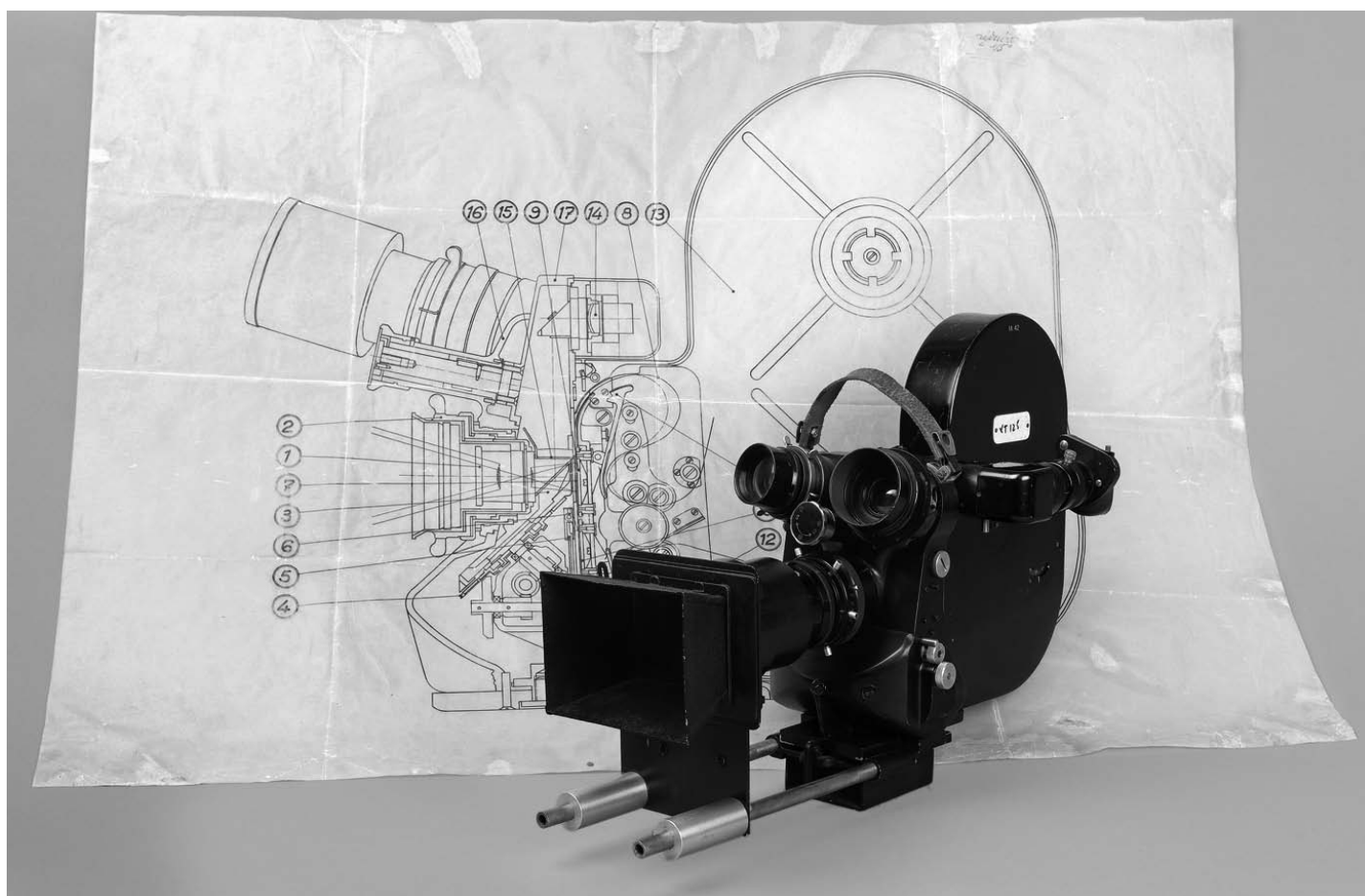
Même si les méthodologies de mesure sont légèrement différentes, la luminance et l'uniformité de luminance sont des éléments prépondérants dans la qualité de la reproduction des images. La quadrature du cercle s'exprime ainsi : suffisamment de lumière (48 cd/m²), une bonne uniformité (écart maxi de 25% sur 90% de la surface éclairée), un respect de la colorimétrie et du contraste, un écran le plus grand possible, un coût d'exploitation des brûleurs le plus faible possible. On sait par expérience, au moins en France (plus de 10.000 mesures en salle par la CST depuis 28 ans), qu'en 35 mm, luminance et uniformité de luminance ne peuvent être respectées simultanément que si l'on utilise des écrans n'excédant pas 18,00 m de base au format CinémaScope, ET si le coefficient de réflexion (et donc la directivité induite) de la toile n'excède pas 1,4. L'expérience déjà acquise depuis 7 ans sur la projection numérique amène sensiblement aux mêmes résultats. Des questions se posent également concernant la courbure des écrans, ainsi que la projection stéréoscopique.

La CST a proposé à la SMPTE de gérer un groupe de travail international sur l'ensemble de ces sujets, afin d'aboutir à une recommandation générale sur ces sujets.

Le Conservatoire des techniques de la Cinémathèque française

♦ *Par Laurent Mannoni, directeur scientifique du patrimoine de la Cinémathèque française*

Nous sommes à un tournant essentiel de l'histoire des techniques cinématographiques : avec la propagation de plus en plus rapide du numérique, des appareils, des technologies, des métiers vont disparaître. La Cinémathèque française a créé un « Conservatoire des techniques » pour collecter et préserver les appareils du 7^e Art, pour rassembler les témoignages et les archives des techniciens, pour sauver la mémoire des industries du cinéma.



Cameflex

Il y a quelque temps, dans le bulletin de la CST, François Ede lançait avec pertinence un appel pour relancer les recherches historiques sur la technique du cinéma.

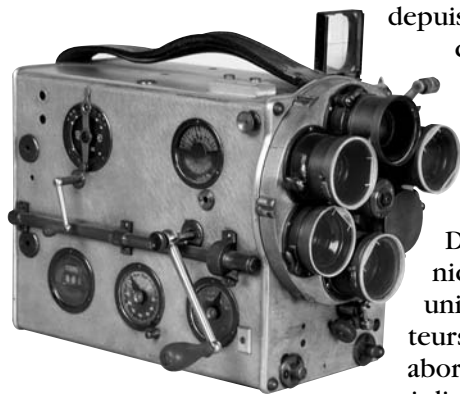
La Cinémathèque française possède, dans ce domaine, l'une des plus belles collections au monde : quelque 4 000 appareils anciens et modernes (lanternes magiques, projecteurs et caméras, matériels de laboratoire, d'éclairage, de son, etc.), 6 000 brevets d'invention, des

archives (6 000 plans de la société Eclair, 4 000 dossiers sur les fabricants, inventeurs, techniciens...), etc.

La Cinémathèque, créée en 1936, outre le travail essentiel de collecte et de conservation sur le film et le non-film qu'elle effectue depuis son origine, a un grand rôle à jouer dans la relance des recherches autour de l'histoire des techniques du septième art. Depuis la disparition de Jean Vивиé, l'histoire des techniques du cinéma n'a en effet guère progressé en France. Le sujet

est assez peu enseigné dans nos universités, alors que les connaissances techniques devraient être à la base de toute approche historique et esthétique en cinéma.

En partenariat avec la CST, La fémis, le CDHDTE du CNAM et plusieurs universités (Paris I, Paris III, Paris VII et Paris X), la Cinémathèque française (51 rue de



Bercy, Paris 12^e) organise depuis janvier 2008 un

cours ouvert au public et dédié à un sujet précis de l'histoire des techniques cinématographiques.

Des historiens, techniciens, industriels, universitaires, réalisateurs, opérateurs, etc. abordent des sujets

aussi divers que la stroboscopie, les premières caméras, la couleur et le son au

temps du muet, les laboratoires, le cinéma d'amateur, le Technicolor, le Scope, les décors, le son, les costumes, les premiers studios de cinéma, l'avènement de la télévision, le numérique, la restauration des images...

La Journée inaugurale, le 21 janvier 2008, a été un grand succès (plus de 400 participants) : elle était consacrée au film argentique versus numérique. Le président de la CST, Pierre-William Glenn, a participé à la table ronde qui réunissait également Céline Bozon, Pierre Lhomme et Marc Nicolas, entre autres.

La première conférence était consacrée à la projection lumineuse, avec spectacle de lanterne magique. Olivier Rousseau, spécialiste du CinemaScope, a assuré la deuxième conférence. Jean-Pierre Verscheure, professeur à l'INSAS de Bruxelles, a donné une intervention très complète (elle a duré plus de quatre heures) sur l'histoire du Technicolor, avec projections de copies originales, rarissimes, depuis les premières techniques bichromes, en passant par l'authentique système à imbibition, jusqu'aux versions conçues pour le CinemaScope, la VistaVision, le Technirama ou le Techniscope.

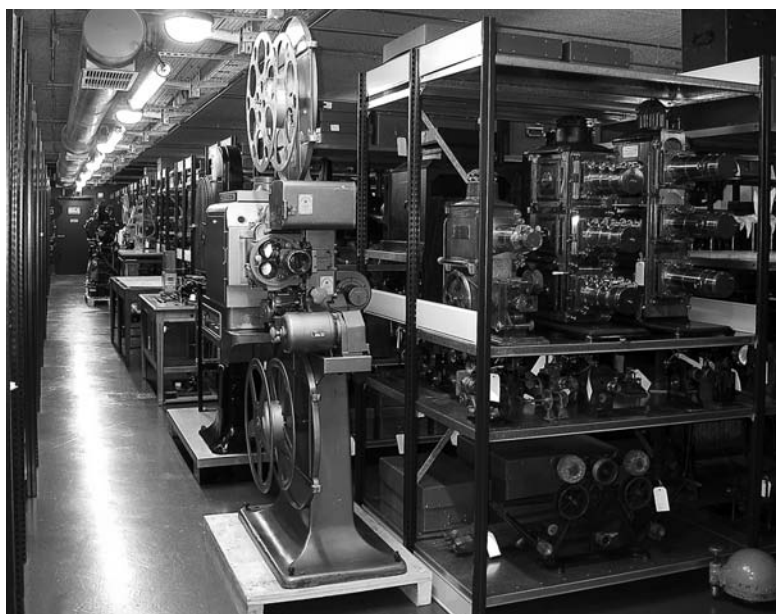
Ne manquez pas les deux prochaines conférences : celle de Jean-Pierre Beauviala, le génie qui anime la société Aaton, viendra le 16 mai nous parler des caméras. Jean-Pierre Beauviala est par ailleurs l'un des plus grands donateurs du Conservatoire : il a déjà offert une collection inestimable de plans techniques et de caméras historiques. Thierry Lefebvre, enseignant à Paris VII, interviendra le 6 juin sur les techniques du film scientifique.

Les conférences reprendront ensuite le 3 octobre, avec de nouveaux sujets et intervenants.

A travers la bonne marche de ces cours, nous espérons à terme produire une Encyclopédie historique des techniques du cinéma, qui manque cruellement à l'heure actuelle.

Le Conservatoire des techniques de la Cinémathèque française a été également créé pour relancer la collecte des appareils. En effet, avec l'arrivée progressive du numérique, il est à craindre que bien des appareils et bien des archives seront jetés, car devenus obsolètes. La Cinémathèque, à travers son Conservatoire, s'est donnée pour mission de collecter et conserver au maximum toutes les traces de l'évolution technique du cinéma, de ses origines à nos jours. Pour accomplir cette mission à la fois patrimoniale et historique, elle a besoin de l'aide de tous les techniciens du cinéma : ne jetez pas vos archives, confiez à la Cinémathèque française vos appareils et vos documents ! Ils seront conservés avec soin, restaurés si besoin, ils serviront à la recherche, ils seront exposés. Ils serviront de témoins et de mémoire pour les générations futures.

Le Conseil scientifique du Conservatoire des techniques est composé des personnalités suivantes : Jean-Pierre Beauviala (Aaton), Bernard Benoliel (Cinémathèque française), Nicole Brenez (Paris I), Pierre-William Glenn (CST), Kira Kitsopanidou (Paris III), Joël Daire (Cinémathèque française), François Ede (cinéaste), André Guillerme (CDHDTE, CNAM), Willy Kurant, André Labarthe (cinéaste), Thierry Lefebvre (Paris VII), Pierre Lhomme, Laurent Mannoni (Cinémathèque française), Jean-Pierre Neyrac (GTC), Marc Nicolas (La fémis), Serge Toubiana (Cinémathèque française), Laurent Véray (Paris X).



Soirée Maupassant

♦ Par Christian Archambeaud.

Le 17 mars, Fuji, GTC et Télétota organisaient une soirée, dans la grande salle CST de l'Espace Pierre Cardin, de présentation de deux épisodes de la série « *Maupassant* » éclairée par Yves Lafaye et Bruno Privat et diffusée sur France 2.

La particularité de cette série c'est qu'elle fut tournée en 35mm 2 perforations. La caméra ARRI 35 était fournie par Bogard, la pellicule par Fuji, le développement par GTC et la postproduction HD par Télétota.



Bruno Privat [Photo : JER]

Bruno Privat - directeur de la photographie des épisodes *Aux Champs* d'Olivier Schatzky, *Ce cochon de Morin* de Laurent Heynemann, *Le petit fut* de Claude Chabrol, *L'ami Joseph* de Gérard Jourdain, *Au bord du lit* de Jean Daniel Verhaeghe - observe :

« Bon, déjà un avantage certain c'est que le directeur de production vient moins souvent te voir lorsqu'il reçoit le rapport du laboratoire : quasi oubliés les points verts, les rayures bleues, les points blancs, les images arrachées, etc. On pourrait parler des problèmes de développement du 16 mm, mais là n'est pas la question.

Pour le tournage, il y a l'avantage de la qualité des optiques 35mm, et ce qui est intéressant aussi, c'est que nous nous rapprochons un peu du rapport des focales 35mm.

Sur le plateau, nous avions au début un peu peur de la lourdeur avec la caméra 35mm (une Arri LT), car les tournages sont assez rapides (14 jours pour une heure) mais il n'en a rien été, on s'habitue très vite aux bonnes choses. Il faut aussi signaler que nous avons une autonomie d'environ 20 minutes avec une bobine de 300m (je n'aborde pas l'avantage financier), ce qui est très confortable au tournage.

Ensuite la superficie du négatif impressionné qui est le double du 16mm fait que nous avons une qualité et une définition très supérieures au 16mm et, avec la finition HD, nous n'avons pratiquement pas de grain.

Nous pouvons donc sans problème pousser la pellicule de 1 diaph - 1 diaph1/2 sans aucun soucis. On pourrait parler de la sensibilité de la HD !!!

Quelques défauts quand même...

Nous avons pour l'instant une image très petite dans la visée ce qui est un peu gênant. De même pour le retour vidéo, l'image est trop petite.

Comme il s'agit pour l'instant d'adaptation de caméra, on peut espérer une amélioration rapide si ce système prend de l'ampleur ! »

Le 35 mm avec un mécanisme 2 perforations est de plus en plus utilisé, et devient une réponse pertinente à la question de la qualité des PAD HD.



Sommes nous condamnés à un cinéma en relief : les paris sont ouverts !

◆ Par Dominique Bloch, membre du Bureau et du département Imagerie Numérique et Multimedia

Ne disposant que d'une demi-journée le 20 mars et n'étant pas encore entré dans un cinéma projetant en numérique un film en 3D, j'ai assisté, lors de la 2^e Journée des Techniques de l'Exploitation et de la Distribution, à l'un des cycles de projections en relief dans la petite salle à l'Espace Pierre Cardin. Le propos des organisateurs était de pouvoir apprécier, comparer trois procédés de projection numérique en relief, tous trois tentant d'emporter l'adhésion des producteurs et réalisateurs comme celle des exploitants et des distributeurs et bien entendu à terme celle du public.

Depuis de longues années je suis relativement dubitatif quand à l'essor des œuvres cinématographiques en relief. En cette journée il s'agissait avant tout de voir si mes a priori étaient encore fondés, si mes réflexions de vieille lune n'allaient pas être balayées par des progrès qui m'apparaîtraient comme des évidences artistiques émotionnellement efficaces et porteuses d'avenir radieux.

Le motif premier qui sous-tend ma réticence est l'obligation du port d'une prothèse, à savoir des lunettes. Pour ressentir des émotions au théâtre ou face à une peinture ou une sculpture, je n'ai nullement besoin du recours à un dispositif particulier, mes yeux et oreilles suffisent. Et s'il m'est arrivé de voir le réel au travers d'un dispositif optique c'est toujours dans le but de modifier ma vision du réel. Longue-vue et jumelles me permettent de détailler ce qui est loin de moi, le kaléidoscope, quant à lui, proposant une aimable divagation esthétique qui ne prend animation que si on secoue l'objet lui-même.

Le deuxième grief je l'ai vécu lors des projections des films en relief que j'ai eu l'occasion de voir : une main semblant sortir de l'écran pour décrocher un téléphone reposant dans l'espace de façon immatérielle ou une lance s'avancant dans le vide font souligner à mes sens le procédé. L'effet du procédé, au lieu de s'imposer à mon émotion, au lieu de m'impacter comme une réalité illusoire mais ressentie, s'impose comme un procédé dont je ne peux pas ne pas avoir conscience. Si avec notre vision binoculaire nous voyons en relief, nous intégrons de façon réflexe et dans la plupart des situations de façon inconsciente la représentation en relief qu'en fait notre cerveau. Dans notre vie le procédé s'oublie ; pour moi dans la salle je n'arrive pas à l'oublier.

Vous l'aurez compris, j'ai du mal à envisager que la projection en relief puisse tendre vers une expression artistique. Elle ne me semble pouvoir être vécue que comme une

expérience à caractère scientifique ou alors comme un divertissement pour forain ou pour parc d'attraction.

Alors quelles furent « mes ressentis » lors des trois projections du même extrait de film avec des procédés différents, différences que j'aurais d'ailleurs du mal à départager ?



Les images étaient celles des 12 premières minutes du film *Hannah Montana et Miley Cyrus : le film concert événement en 3D*. Le film sorti aux USA en février dernier a connu un démarrage exceptionnel. Il sera à l'affiche à Paris en exclusivité au Grand Rex du 11 au 24 juin et dans plusieurs villes de France à partir du 11 juin 2008. A en croire la presse

d'outre atlantique : « Réalisé pendant sa série de concerts qui ont fait salle comble dans les 69 villes de la tournée, le film présente l'idole pop sous un nouveau jour et met en valeur le magnétisme exubérant qui a fait de la jeune chanteuse et actrice de quinze ans une star des médias. La technique ultramoderne de la 3D restitue très fidèlement, et avec une netteté stupéfiante, la musique, le personnage et le monde intérieur de Miley Cyrus et de sa rockeuse d'alter ego, Hannah Montana. » Contre toute attente de ma part, la bonne surprise est venue. Le réalisateur a





utilisé l'effet 3D dans des mouvements de travellings latéraux et j'ai été sensible, touché par le rendu du spectacle grâce, justement, à ces points de vue 3D. J'ai conscience que le proscenium avançant fort avant dans l'auditoire ainsi que la scène extra large des lieux ou la pop star s'est produit, rendaient pertinents ces déplacements sur les côtés. Néanmoins la sensation de profondeur et de netteté des plans, où évoluaient chacune

des 5 choristes entourant l'adolescente, offrait, à mes yeux, « un piqué » confondant à la globalité de l'image et cela était bien dû à l'effet 3D.

Le réalisateur a également évité les suspensions dans l'air.

Il a composé des cadrages avec amorce, souvent en plongée, pour creuser dans la profondeur de l'écran, plus que dans l'espace situé devant celui-ci. Parmi eux, un plan où le batteur est vu en haut d'une tour avec en contrebas la chanteuse.

Il y a donc à n'en point douter, un début de *re-nouveau* de la mise en scène et du découpage en 3D.

Ce *re-nouveau*, certains adhérents présents lors du festival de Cannes 2007 l'avaient perçu en regardant, hors compétition, un autre concert en 3D : celui de *U2 3D*, le documentaire musical de Catherine Owens et Mark Pellington.

Mais ce renouveau va-t-il vraiment pouvoir se porter sur des œuvres de fiction et non comme ici sur des œuvres musicales à caractère documentaire ?

Les paris sont ouverts, mais à la fin de cet article, je ne parie pas, j'attends les autres films à venir pour conforter mes premières bonnes surprises 3D !

Les propositions de la géode 3D, lancées en 2007, semblent conforter mon avis. Voici leur ciblage où le relief était promotionné dans des expressions certes marketing mais néanmoins révélatrices.

Géode 3D recouvre deux axes de programmation :

① Sensations

Cette programmation présente les effets les plus saisissants de la 3D-relief actuelle : jaillissements, effets "ride" ou de courses-poursuites vertigineuses, mises en conditions étranges et amusantes.

Les spectateurs connaîtront 30 minutes d'images 3D-relief, aux effets spéciaux vecteurs de sensations fortes et cocasses, avec La maison hantée, La mine hantée ou SOS Planète.

② Découvertes

De nouvelles possibilités de création sont offertes par la 3D-relief dans le domaine du documentaire et de la fiction. Une nouvelle vision se développe avec Safari sauvage 3D, Dinosaures 3D, June et demain Kheops, Fly me to the Moon ou Sea Rex. Les spectateurs embarquent alors - pour 45 mn environ - dans un univers rare, encore plus immersif, pour un voyage en relief intemporel, les projetant dans une "expérience cinématographique totale".

Les films d'animation ou pas, sortis récemment ou prévus pour 2008 ou 2009 indiquent un engouement pour cette nouvelle tentative de conquérir une large audience après les dernières qui remontent aux années 1950-1965.

- ▶ Bienvenue chez les Robinson, de Stephen J. Anderson, (octobre 2007),
- ▶ L'Étrange Noël de Mr Jack, d'Henry Selick, version remasterisée, (Novembre 2007)
- ▶ La Légende de Beowulf, de Robert Zemeckis, (décembre 2007)

Et d'ici peu, les films américains en production :

- ▶ les films d'animation Dreamworks : Monsters vs Aliens, Comment entraîner un dragon, Shrek 4.
- ▶ Avatar, de James Cameron,
- ▶ Tintin, de Peter Jackson.

Communication KODAK

La société kodak, partenaire de la CST, nous informe :

Kodak marque des points dans la projection numérique. Déjà présent avec le serveur Kodak JMN3000, Kodak étend aujourd'hui son offre en matière de projection numérique.

Ce serveur offre à la fois une excellente qualité d'image grâce à la Science des Couleurs Kodak (Kodak Color Science), déjà utilisée dans de multiples applications cinématographiques tant en tournage qu'en post production.

Déjà présent dans de nombreuses salles d'exploitation en France et à travers le monde, le serveur JMN3000 peut lire indistinctement des fichiers MPEG2, JPEG2000, en 2D ou en 3D, par reconnaissance automatique du format de compression employé. Le Kodak CineServer répond aux recommandations de la CST, de la SMPTE et du DCI. Kodak développe aujourd'hui une gamme de services particulièrement adaptés pour une exploitation numérique en réseau ou pour des applications autonomes à travers le système de gestion de contenus (Kodak Theater Management System).

Kodak fournit des solutions de gestion pour tous les contenus projetés en salle de cinéma, à savoir, les bandes-annonces, les publicités, avant-programmes et films de longs métrages. En matière de projection, Kodak est présent également avec une gamme complète de pellicules positives (Kodak Vision Colour Print Film 2383 et Kodak Vision Premier Colour Print Film 2393).

En France, La CST est la première à installer un système Kodak Cinéma Numérique complet à Paris au sein de l'Espace Pierre Cardin. Aux Etats-Unis, la chaîne GOODRICH QUALITY THEATER a choisi la technologie Kodak (Digital Cinema) en décidant d'équiper l'ensemble de ses 280 écrans de serveurs Kodak. Les 32 complexes que comprend ce réseau s'équiperont dès cette année du système de gestion Kodak TMS.

Le réseau texan SANTI-KOS a lui aussi choisi d'équiper 126 de ses écrans d'une solution Kodak Cinéma Numérique. Au Canada encore, l'Empire Theatres limited, le deuxième réseau canadien a équipé ses premières salles en projection numérique de la technologie Kodak Cinéma Numérique en se concentrant dans un premier temps sur les capacités de projection 3D.

(Publireportage)

LA CST EN LIGNE
www.cst.fr

NOS PARTENAIRES

